

## LE COMPROMIS HISTORIQUE, DE J. DELORS À G. MARCHAIS...

Dans *Le Monde* du 18 novembre, Jacques Delors, ancien Conseiller social du gaulliste Jacques Chaban-Delmas et, de surcroît, militant C.F.D.T., affirme qu'il «*faut dépasser la démocratie de délégation*».

Les thèses de Jacques Delors sont connues. Elles ne sont, sous une forme à peine modernisée, que le reprise des thèses éculées de l'idéologie corporatiste, chères à Mussolini, Salazar et Franco (sans parler des nationaux socialistes allemands).

Pétain prétendait, au nom de la révolution nationale - instaurer un «*ordre nouveau*» se situant «*entre le communisme et le capitalisme*».

Jacques Delors, quant à lui, affirme que: «*pour lutter contre le conservatisme et contre l'étatisme, l'auto-gestion fournit un élément de rassemblement*».

Ainsi, Jacques Delors est, à son tour, à la recherche d'une «*voie moyenne*» qui lui fournirait un «*élément de rassemblement*», d'autres, avant lui, avaient tenté, en dépit des antagonismes de classe, de rassembler le «*Peuple français*». Il serait extraordinaire qu'un Jacques Delors réussisse là où de Gaulle et quelques autres ont échoué. Tout au plus parviendra-t-il à réconcilier, à titre posthume, les très réactionnaires Pétain et de Gaulle que les vicissitudes de l'histoire semblaient avoir séparés.

Les mots changent mais la pensée demeure la même: transcender la lutte des classes au nom du «*bien commun*».

A l'association capital-travail de son ancien patron, Jacques Delors substitue l'auto-gestion. A l'ordre corporatiste de Pétain, Il substitue «*l'autogestion dans le cadre de la planification démocratique*».

L'écologie lui permet de retrouver le «*retour à la terre*», chère à Pétain et Emmanuel Mounier, maître à penser de tous les «*catholiques de gauche*».

Tout ceci pour, finalement condamner, au nom du «*régionalisme*», l'état «*jacobin*» du «*centralisateur*», opposer la «*démocratie participative*» à la «*démocratie de délégation*».

Autrement dit, il ne s'agit ni plus ni moins que de tenter de remettre en place une nouvelle «*Charte du Travail*», même si au niveau du vocabulaire (Paris vaut bien une messe) on renonce à l'État français pour conserver la «*République*».

J'entends bien que certains bons esprits vont, une fois de plus, me taxer d'exagération. Comment peut-on assimiler aux fascistes des gens aussi bien élevés que Jacques Delors et ses pareils. C'est oublier, par exemple, que Mounier s'est rallié à Vichy et surtout ne vouloir voir que le côté répressif du fascisme considéré quasiment comme un phénomène psychologique.

On voudra bien m'excuser si je refuse de considérer les fascistes simplement comme des sadiques ou des fous furieux. Rien ne laisse présager que les socialistes Mussolini ou Marcel Déat pourraient un jour justifier et ordonner les crimes du fascisme. Il n'était pas non plus évident que le communiste Jacques Doriot finirait dans la peau d'un national-socialiste.

Il faut nous rendre à l'évidence, les prisons, les camps de concentration ne sont pas le produit du sadisme de quelques dévoyés fascistes, ils sont le produit d'une politique qui prétendait transcender la lutte des classes au nom de «*l'intérêt national*». Or, la lutte des classes n'est pas un phénomène idéologique et aucune structure «*communautaire*» ne peut en conjurer les effets. Qu'ils le veuillent ou non, ceux qui veulent enfermer la lutte des classes dans le cadre d'institutions communautaires, sont condamnés à remettre en

cause l'indépendance puis, l'existence même des organisations syndicales ouvrières et, à un moment ou à un autre, substituer la répression au libre exercice du rapport des forces et à sa sanction: le compromis.

### **Le ralliement du P.C.F.**

Compte-tenu de ses origines, on ne saurait être surpris des théories développées par le néo-socialiste Jacques Delors.

Par contre, le ralliement des staliniens aux thèses du «*socialisme féodal*» a de quoi étonner certains camarades qui persistent, non sans quelque naïveté, à considérer les dirigeants staliniens comme des marxistes. Or, il y a belle lurette que le stalinisme a jeté par-dessus bord l'héritage du bolchevisme.

Il faut rendre justice aux staliniens, la main tendue (par Maurice Thorez) aux catholiques et aux *Croix de feux*, n'était pas une astuce tactique. De la «*main tendue*» au «*compromis historique*» du «*classe contre classe*» des années 30 à l'abandon de la «*dictature du prolétariat*», le chemin est long mais la ligne reste la même.

Le stalinisme est non seulement définitivement passé du côté de l'ordre bourgeois, mais, aujourd'hui, il fait sa jonction avec l'aile la plus réactionnaire de la bourgeoisie.

«*L'Humanité*» du 8 novembre a rendu publique l'adhésion ouverte du stalinisme aux thèses néo-corporatistes de la C.F.D.T. Voici un florilège de propositions lues dans «*L'Humanité*». C'est du Edmond Maire à peine revu et corrigé.

### **Pour l'autogestion...**

*«Pour que le changement soit réel, il s'agit d'avancer de front dans tous les domaines vers une société toujours plus démocratique, décentralisée, autogestionnaire, une société faite pour les travailleurs et par les travailleurs eux-mêmes.»*

### **... la participation...**

*«Les nationalisations et la participation des travailleurs à la Direction de l'État sont indispensables.»*

### **... la «technocratie»...**

*«Une bureaucratie risque d'en remplacer une autre, des technocrates «de gauche» risquent de succéder à des technocrates «de droite».»*

### **... une autre façon de dire la démocratie...**

*«Il s'agit d'avancer sur le chemin «d'une gestion toujours plus large de la société tout entière par les travailleurs eux-mêmes, les citoyens eux-mêmes, c'est-à-dire de l'autogestion». C'est une autre façon de dire la démocratie.»*

### **... soutien populaire à un gouvernement d'union de la gauche...**

*«Il faut relancer le machine, tout particulièrement en développant le marché intérieur. Elle s'impose sur le plan politique: il faut assurer le soutien populaire à un gouvernement d'Union de la Gauche.»*

### **... la société de consommation...**

*«Il importe qu'aux énormes transferts de fonds entre l'État et l'industrie soient substituées des dépenses budgétaires plus importantes en faveur des consommations collectives, ce qui contribuera à changer quantitativement et qualitativement le mode de consommation.»*

Comme on peut s'en rendre compte, rien n'y manque: «*Je suis épouvanté*» eut dit le social-démocrate Léon Blum. Et il aurait eu raison.

La mise en œuvre d'une telle politique suppose la destruction pure et simple de toute possibilité pour

les travailleurs de se saisir des cadres politiques ou syndicaux existants pour exprimer leurs besoins sur un terrain de classe indépendant. Et, tout naturellement, le «social-démocrate» et le «réformiste syndical» redeviennent l'ennemi principal. Dans ce combat, le P.C.F. choisit tout naturellement ses alliés. Les «Croix de feux» n'existent plus, mais qu'à cela ne tienne, le C.E.R.E.S. et la C.F.D.T. les ont avantageusement remplacés, et comme disait cette vieille canaille d'Aragon: «*Feu sur le social démocrate! Feu sur Léon Blum!*».

C'est-à-dire aujourd'hui: «*Feu sur André Bergeron!*».

### **Edmond Maire donne la leçon**

On comprend qu'une telle politique gonfle dangereusement la tête, pourtant si fragile de ce pauvre Edmond Maire, et le voilà qui s'imagine pouvoir faire la leçon à tout le monde:

*«Le Parti Communiste n'a pas la volonté politique de refaire l'union de la gauche, a dit M. Maire devant les journalistes. Il faut l'y contraindre par l'action» (1).*

Voilà pour le P.C.F. et nous apprenons que: *«en particulier lors de la journée de grève et de manifestations du 1<sup>er</sup> décembre la C.F.D.T. entend faire des luttes sociales le moteur de l'union, le moteur des transformations à réaliser dans notre pays».*

Quant au P.S., la C.F.D.T. l'a informé: *«de l'inquiétude persistante de nombreux travailleurs devant la distance entre ses orientations socialistes et autogestionnaires déclarées et la nature de ses propositions ou certaines de ses pratiques locales (...) Il est essentiel que le P.S. applique en ce domaine la même résolution que celle qu'il déploie pour progresser aux élections».*

Il me semble inutile de citer les conseils et les reproches prodigués par la C.F.D.T. aux *Radicaux de Gauche* et au P.S.U. qui ont, eux aussi, droit à la paternelle admonestation du Révérend Père Edmond Maire

Enfin, après avoir constaté que le P.C.F. a *«affirmé de larges convergences avec la C.F.D.T.»* cette dernière en tire la conclusion que *«le langage, les expressions, les mots de la C.F.D.T. sont largement repris. Ainsi, l'enracinement de la C.F.D.T. dans la classe ouvrière, sa capacité à exprimer le projet correspondant aux problèmes de notre époque et à traduire concrètement les objectifs des travailleurs, portent leurs fruits».*

Pauvre Edmond Maire qui confond appareil stalinien et classe ouvrière.

Les militants de la C.G.T.-F.O. ont appris, au cours d'une déjà longue histoire, à distinguer un peu mieux les choses. Ils ne confondent pas la classe ouvrière avec l'appareil qui prétend l'encadrer au nom des intérêts conjoints de la bourgeoisie et de la bureaucratie... C'est même pour cette raison qu'il y a trente ans ils ont créé la C.G.T.-F.O. et c'est aussi pour cette raison, qu'ils n'ont pas participé à la mystification du 1<sup>er</sup> décembre.

**Alexandre HÉBERT.**

-----

(1) «Le Monde» du 16 novembre.